

LES « TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS » DANS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

FICHE RÉALISÉE PAR FÉLIX TRAORÉ

NIVEAU : B2/C1 – COLLÈGE/LYCÉE

OBJECTIFS

■ Aborder un point difficile de l'histoire coloniale française

■ Rappeler le rôle essentiel et le sacrifice des soldats africains dans la Première Guerre mondiale (1914-1918)

■ Étudier un poème de Léopold Sédar Senghor

MATÉRIEL

■ Deux fiches à photocopier : 1) fiche historique ; 2) poème de Senghor

■ Accès à Internet pour des recherches complémentaires

MISE EN ROUTE

Pour commencer, un bref **échange oral**, à partir de quelques questions, permet de mettre en place le thème de la séance :

– *Avez-vous entendu parler des « tirailleurs sénégalais » pendant la Première Guerre mondiale ? Qui sont-ils ?*

Si les élèves répondent « oui », les laisser dire ce qu'ils savent et notamment s'ils en ont des informations par leurs familles

(souvenir d'un ancêtre qui en aurait fait partie). Sinon, expliquer qu'il s'agit de soldats africains qui ont combattu pour la France et sur le sol français pendant la guerre de 1914-1918 contre les Allemands.

– *À votre avis, pourquoi ces soldats africains ont-ils combattu avec l'armée française ?*

Certains élèves sauront sans doute répondre qu'il s'agissait de la période coloniale, avant les indépendances, et qu'une partie de l'Afrique, l'Afrique occidentale française (AOF) et l'Afrique équatoriale française (AEF) étaient des colonies françaises. Sinon, le préciser.

– *Que savez-vous de la Première Guerre mondiale (1914-1918) ?*

À partir des réponses des élèves, recadrer autour de quelques axes historiques :

• Une guerre d'abord européenne, puis mondiale, entre d'une part la France, l'Angleterre, la Russie (auxquelles se joindront l'Italie, la Belgique, le Japon, puis les États-Unis) et d'autre part l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie, l'empire ottoman (actuelle Turquie).

• Une guerre plus meurtrière que toutes celles qui l'ont précédée : plus de soixante millions de soldats y ont pris part, neuf millions de personnes (dont 1,4 millions de soldats de l'armée française) y sont mortes, et environ vingt millions y ont été blessés.

• Une guerre où pour la première fois dans l'histoire on utilise l'aviation, les blindés et les armes chimiques. À partir de 1915, elle devient une « guerre de position » : sur 700 kilomètres, en Europe,

s'étend un « front », où les soldats vivent dans des conditions abominables dans des « tranchées » et s'affrontent continuellement sans qu'aucune armée ne puisse avancer sur le terrain.

• En 1918, la France et ses alliés gagnent la guerre : l'Allemagne, la Bulgarie, l'Autriche sont vaincues et signent des armistices, puis traités de paix. L'empire ottoman est réduit à la Turquie actuelle.



Carte postale d'époque immortalisant le passage de « l'armée d'Afrique ».

Petite conclusion de cet échange, pour introduire le thème de l'étude :

Cette guerre effroyable, véritable « boucherie », a traumatisé les survivants, soldats et populations civiles. C'est dans cet enfer que les « tirailleurs sénégalais » vont être plongés : recrutés plus ou moins volontaires, arrachés à leur terre d'Afrique, ils vont combattre vaillamment et beaucoup vont mourir sur les champs de bataille.



TRAVAIL EN GROUPE

Former des groupes de quatre élèves. Distribuer les fiches « Histoire ». Lire ensemble les informations, puis laisser chaque groupe travailler sur les questions ; mettre ensuite les réponses en commun.

FICHE HISTOIRE

Informations

1. Les premiers bataillons de tirailleurs sénégalais ont été créés à partir de 1857 par le général Faidherbe, gouverneur du Sénégal, alors partie de l'Afrique occidentale française (AOF). Au fur et à mesure de la conquête des colonies françaises d'Afrique, de nouveaux bataillons sont constitués. Ceux qu'on appelle les « *tirailleurs sénégalais* » pendant la guerre de 14-18 sont donc originaires de toute l'ancienne AOF, c'est-à-dire des États actuels suivants : Sénégal, Côte-d'Ivoire, Bénin, Guinée, Mali, Burkina-Faso, Niger et Mauritanie.

De 1914 à 1918, 165 000 tirailleurs ont été recrutés en AOF et à Madagascar, et 17 000 en Afrique équatoriale française (AEF). À quelques rares exceptions, ces hommes venus d'Afrique pour défendre la République française ne jouissent pas des droits civiques et comprennent à peine le français.

2. 134 000 d'entre eux interviennent sur le front de France : en 1916, à Verdun, au fort de Douaumont (dans le département de la Meuse, dans l'Est de la France) ou, en 1917, sur la Somme et au Chemin des Dames (région du département de l'Aisne, au nord de Paris, où ont lieu de nombreux affrontements entre armées ennemies). Au Chemin des Dames, 20 bataillons, soit un peu plus de 15 000 hommes, sont rassemblés en première ligne. Mais 1 100 d'entre eux, victimes des intempéries, doivent être évacués avant le 16 avril 1917 pour pneumonies ou engelures. Dès le premier jour de l'offensive, au moins 1 400 Africains meurent dans les combats. Entre avril et juin, les bataillons noirs ont perdu les trois quarts de leurs effectifs.

3. À partir de l'automne 1916, on organise pour les troupes noires, toujours plus nombreuses, la pratique dite de « *l'hivernage* ». De novembre à mars, les bataillons africains quittent la zone des armées et viennent passer l'hiver dans des camps du Sud de la France, principalement dans la région de Fréjus-Saint-Raphaël et au Courneau en Gironde. Ils s'y entraînent et s'y font soigner, parfois dans de très mauvaises conditions. Dans les hôpitaux, la mortalité est terrible.

4. Dès 1915, en Afrique, les résistances face au recrutement forcé de tirailleurs ont pris la forme de révoltes, violemment réprimées comme dans le BéléDougou (région de l'actuel Mali), la Haute-Volta (Burkina Faso), ou au Dahomey (Bénin).

Blaise Diagne, premier Africain noir à siéger au Parlement français, où il a été élu député du Sénégal en 1914, intervient à plusieurs reprises à la Chambre des députés pour dénoncer les conditions faites aux tirailleurs sénégalais, que ce soit au front ou dans les camps d'hivernage. Lors du comité secret du 29 juin 1917, il prononce un terrible réquisitoire contre les officiers responsables de l'offensive du Chemin des Dames. Puis, convaincu que le gouvernement français accordera la pleine citoyenneté aux combattants, il effectue en 1918 une grande tournée en AOF pour recruter de nouveaux soldats africains, sans soulever de rébellion. Mais une fois la guerre terminée, quelques mois plus tard, les belles promesses d'égalité avec les Français de métropole ne seront pas tenues !

5. Entre 1914 et 1918, 36 000 tirailleurs sont blessés et 29 000 sont tués. En hommage à leur courage et à leur sacrifice, le Conseil général du département de l'Aisne a décidé de créer en 2007 un monument sur les lieux où ils s'étaient si vaillamment battus. Le sculpteur Christian Lapie a conçu ces grandes figures immobiles et puissantes qui semblent veiller sur les souffrances des tirailleurs venus d'Afrique verser leur sang pour la France. D'autres monuments existent sur le territoire français ou en Afrique pour célébrer leur mémoire, mais celui-ci, récent, est particulièrement impressionnant.



QUESTIONS

1. De quand datent les bataillons africains ? D'où viennent les soldats qui en font partie ? Sont-ils Français ?
2. Combien de tirailleurs se sont battus sur le sol français ? Où ont eu lieu les combats ? Outre les blessures, de quoi souffrent-ils ? Pourquoi ?
3. Où les tirailleurs passaient-ils l'hiver ? Qu'y faisaient-ils ?
4. Les Africains ont-ils tous accepté le recrutement ? Qui est Blaise Diagne ? À quoi a-t-il cru ?
5. Quel est le bilan humain de la Première Guerre mondiale concernant les soldats africains ?



LECTURE DU POÈME DE SENGHOR

- On distribue aux élèves le passage ci-dessous du poème « Aux tirailleurs sénégalais morts pour la France » (tubab.free.fr/tirailleurs3.html) dont on présente l'auteur : Léopold Sédar Senghor, agrégé de grammaire, professeur et écrivain, premier président de la République du Sénégal après l'indépendance en 1960 et jusqu'en 1980. Celui qu'on appellera le « président-poète » a écrit en 1938 cet hommage aux soldats africains de 1914-1918, dont il craint que la mémoire ne soit tombée dans l'oubli.
- L'enseignant lit une fois le texte, puis pose quelques questions pour être sûr qu'il soit bien compris :
 - Quels passages évoquent les souffrances de ces soldats ?
 - Par quelles expressions l'auteur dénonce-t-il l'oubli qui menace le souvenir ?
 - Qui, selon l'auteur, doit garder et transmettre la mémoire de ces tirailleurs, morts et enterrés loin de chez eux ?

[...] Écoutez-moi, Tirailleurs Sénégalais, dans la solitude de la terre noire et de la mort

Dans votre solitude sans yeux, sans oreilles, plus que dans ma peau sombre au fond de la Province

Sans même la chaleur de vos camarades couchés tout contre vous, comme jadis dans la tranchée, jadis dans les palabres du village

Écoutez-moi, tirailleurs à la peau noire, bien que sans oreilles et sans yeux dans votre triple enceinte de nuit.

Nous n'avons pas loué de pleureuses, pas même les larmes de vos femmes anciennes

Elles ne se rappellent que vos grands coups de colère, préférant l'ardeur des vivants.

Les plaintes des pleureuses trop claires

Trop vite asséchées les joues de vos femmes comme en saison sèche les torrents du Fouta¹.

Les larmes les plus chaudes trop claires et trop vite bues au coin des lèvres oubliées.

Nous vous apportons, écoutez-nous, nous qui épelions vos noms dans les mois que vous mourriez

Nous, dans ces jours de peur sans mémoire, nous apportons l'amitié de vos camarades d'âge.

Ah ! puissé-je un jour d'une voix couleur de braise, puissé-je chanter L'amitié des camarades fervente comme des entrailles et délicate, forte comme des tendons.

Écoutez-nous, morts étendus dans l'eau au profond des plaines du Nord et de l'Est.

Recevez le salut de vos camarades noirs, Tirailleurs Sénégalais Morts pour la République.

Léopold Sédar Senghor (*Hosties noires*, 1948.)

1. Région qui s'étend au nord du Sénégal et au sud de la Mauritanie.

RECHERCHES COMPLÉMENTAIRES

- Si l'on dispose d'un accès à Internet, on peut demander aux élèves, individuellement ou par équipes, de faire des recherches qu'ils présenteront sous forme d'exposés. De nombreuses res-

sources existent sur la toile (voir les sites indiqués dans l'encadré « Pour en savoir plus »). On peut aussi chercher à l'aide des mots clés suivants : tirailleurs sénégalais première guerre mondiale. On peut affiner la recherche sur des points particuliers, par exemple : camps d'hivernage, batailles de Verdun, Chemin des Dames, fort de Douaumont, camps de Fréjus, hôpital du Courneau.

- On peut aussi proposer aux élèves de travailler sur des biographies de tirailleurs. Des émissions de TV5monde, notamment la série « Frères d'armes » en propose des exemples. *La Lettre du Chemin des Dames*, publiée par le Conseil départemental de l'Aisne a consacré un hors série n° 4 aux tirailleurs sénégalais « dans la guerre des Toubabs », que l'on peut télécharger librement sur Internet : elle propose entre autres quelques biographies de tirailleurs (http://www.chemindesdames.fr/photosftp/contenus/HS_N_4-1.pdf).
- Un autre thème possible de recherche porte sur les lieux de mémoire dédiés au souvenir des tirailleurs. Entre autres les monuments de Reims et de Bamako, le cimetière de Fréjus, les statues de Christian Lapie au Chemin des Dames.

POUR EN SAVOIR PLUS

À lire

- J. Frémeaux, *Les Colonies dans la Grande Guerre, Combats et épreuves des peuples d'outre-mer*, éd. Soteca, coll. « 14-18 », 2006.
- M. Michel, *Les Africains dans la Grande Guerre, L'Appel à l'Afrique (1914-1918)*, Karthala, 2003.
- É. Deroo et A. Champeaux, *La Force noire*, éd. Tallandier, 2006.
- S. Mbajum, *Les Combattants africains au secours de la France*, éd. Riveneuve, 2014.

À voir sur TV5 Monde

La série « Frères d'armes » (R. Bouchareb et P. Blanchard, 2014.) :

- Bakary Diallo, raconté par Sonia Rolland. Bakary Diallo est l'un des premiers tirailleurs sénégalais qui ait relaté par écrit son expérience de la Grande Guerre.
- Georges Koudoukou, raconté par Audrey Pulvar. Portrait de Georges Koudoukou, né en République centrafricaine, sous-lieutenant engagé en France lors des deux conflits mondiaux.

L'émission 7 jours sur la planète

Éric Deroo, chercheur au CNRS, réalisateur et spécialiste de l'histoire coloniale, revient sur l'histoire des tirailleurs africains et plus particulièrement sur celle de Charles N'Tchoréré.

<http://www.tv5monde.com/7jours>

À consulter sur la toile

- Le Mémorial virtuel du Chemin des Dames met en ligne un important dossier documentaire sur les tirailleurs sénégalais <http://www.memorial-chemindesdames.fr>
- Sur le site de RFI, plusieurs pages sur les tirailleurs sénégalais. <http://www.rfi.fr/tirailleurs/20100309-tirailleurs-z/>

